



www.germivoire.net

**REVUE SCIENTIFIQUE DE LITTÉRATURE
DES LANGUES ET DES SCIENCES SOCIALES**



2/2015

Directeur de publication:

Paul N'guessan-Béchié
Université Félix Houphouët-Boigny Abidjan-Cocody

Editeur:

ALLABA Djama Ignace
Université Alassane Ouattara - Bouaké

Comité de Rédaction:

Diaby Brahim (Université Félix Houphouët-Boigny Abidjan-Cocody)
Allaba Djama Ignace (Université Alassane Ouattara – Bouaké)

www.germivoire.net

Comité scientifique de Germivoire

Prof. Dr. Dr. Dr. h.c. Ernest W.B. HESS-LUETTICH
Stellenbosch University Private Bag X1

Dr Gerd Ulrich BAUER
Universität Bayreuth

Prof. Stephan MÜHR
University of Pretoria

Prof. Dakha DEME
Université Cheikh Anta Diop - Dakar

Prof. Serge GLITHO
Université de Lomé - Togo

Prof. Augustin DIBI
Université Félix Houphouët-Boigny (Abidjan)

Prof. Aimé KOUASSI
Université Félix Houphouët-Boigny (Abidjan)

Prof. Paul N'GUESSAN-BECHIE
Université Félix Houphouët-Boigny (Abidjan)

Prof. Djiman KASIMI
Université Félix Houphouët-Boigny (Abidjan)

Prof Kra Raymond YAO
Université Félix Houphouët-Boigny (Abidjan)

Prof Daoud COULIBALY
Université Alassane Ouattara (Bouaké)

Table des matières

Diby Cyrille N'DRI : Erasme contre Machiavel : la problématique de l'unité dans l'agir politique	7
Evariste Dupont BOBOTO : Le pragmatisme de James, quelle lecture additive aujourd'hui ?	25
Charles-Grégoire Dotsè ALOSSE : La norme du droit en Afrique entre la tradition et la modernité	44
Touré Bienvenu METAN : La volonté générale chez Rousseau et le projet d'un État républicain en Côte d'Ivoire	62
Baguissoga SATRA : Identité sociale et identité discursive du narrateur de Allah n'est pas obligé d'Ahmadou Kourouma	85
Thadée Balouhib Somda KPANYAWNE : Pour une valorisation du lecteur	101
Idrissa BA : Le traitement de la Grande Guerre (1914-1918) par l'école de Dakar : bilan et perspectives des recherches	119
Kpassigué Gilbert KONE : L'église catholique dans le Walebo : implantation et évolution 1955-2005	135
Yao Jean Julius KOFFI : Une nouvelle culture dans le nord-est de la Côte d'Ivoire : le roucou (bixaorellana) dans le département de Tanda	150
Yao Jean-Aimé ASSUE : La filière du lait de vache dans l'intégration sociale et économique des allogènes à Bouaké	176
Kpan Noël VEÏ : Dynamique spatio-temporelle de la réserve du Haut Bandama en Côte d'Ivoire	197
Alain François LOUKOU : Niveau de diffusion des TIC dans les établissements d'enseignement de la ville de Bouaké et application du concept « TIC en éducation »	210
Yao Edmond Patrice KOUAKOU : Evaluation des motivations du choix de l'itinéraire thérapeutique des populations de Bouaké	226
Cynthia Ozoua BAILLY : Multipartenariat et captation des ressources dans la lutte contre le sida en Côte D'ivoire: Cas des ONG nationales	245
Bonzallé Hervé SAKOUM : Démocratie et bien-être : le Venezuela, un cas d'école ?	264

Coulibaly Mamadou : El problema de la estructura y las relaciones conceptuales en el estudio del significado de las palabras en semántica léxica	280
Patrice ADICO : Der Entstehungsprozess der physischen Gewalt in Gerhart Hauptmanns Die Weber	299
Paul N'GUESSAN-BECHIE : Le mode de scrutin du Bundestag. Une originalité démocratique qui fait cas d'école dans le monde	316

Editorial

Epars. Oui, épars sont les Textes de cette édition ; donc multiples les regards qui s'y posent. Parce que libre est cette édition, donc pas à thème précis. Mais cette liberté ne saurait signifier libertinage en tant que liberté incontrôlée des options. En effet, les auteurs s'enracinent dans nos espaces d'études : les lettres et les sciences humaines et/ou politiques. Certes, nous sommes une revue d'études germaniques enracinée en terre d'Ivoire, d'où notre dénomination "Germivoire". Mais pour que germent assez de trésors au sein de cette revue, nous avons jugé utile, voire nécessaire d'être dans la mouvance de l'université dans sa version nouvelle, cette université qui n'est plus caractérisée par la clôture étanche de ses composantes (Ufr ou Départements) les unes sur les autres, mais plutôt par l'ouverture les unes sur les autres afin que les passerelles intellectuelles se construisent entre les parcelles du savoir pour que divers cercles de connaissances soient en interconnexion.

Pour paraphraser le prof. Dibi Kouadio Augustin, nous ne voulons pas nous limiter à nous et en nous-mêmes et ainsi tourner en nous-mêmes jusqu'à nous noyer en nous-mêmes. En effet, à force de tourner sur soi et en soi on court le risque d'épuiser (erschöpfen) ses ressources et de finir par s'épuiser (sich erschöpfen) alors que le penser en tant que l'agir de la pensée est au sens heideggérien l'acte salvateur de puiser (schöpfen) pour rafraîchir les sillons de l'esprit en vue de les préparer à accueillir les semences intellectuelles ou spirituelles dans la confrontation fertile des houes symboliques.

Dans une telle confrontation, la diversité des houes est une richesse pour la production espérée. C'est pourquoi nous saluons les contributions multiformes de cette édition. Ceci témoigne d'une certaine fertilité de la terre intellectuelle universitaire. Cette fertile diversité, nous la voyons en tant que diversité fertile en ce sens que tout esprit ouvert aux sciences communicationnelle, géographique, historique, littéraire, linguistique, philosophique, politique, sociologique, pourra y trouver un terreau fertile pour se cultiver un tant soit peu. En effet, les vingt (20) textes proposés dans cette édition montrent que dans cette quête nouvelle d'émergence pour la plupart

des pays africains, si on ne peut émerger par les lettres, les sciences humaines ou politiques, on ne peut tout de même pas émerger sans elles, du moment où – en tant que voix – elles montrent ou désignent des pistes qui mènent à la voie ou, mieux, aux voies de l'émergence socio-individuelle. En ces textes ici édités que nous puissions donc trouver ou dé-nicher de quoi nourrir nos esprits en quête d'une réelle conscience émergente.

Brahima DIABY

Comité de rédaction

Une nouvelle culture dans le nord-est de la Côte d'Ivoire : le roucou (*bixaorellana*) dans le département de Tanda

Yao Jean Julius KOFFI, Université Alassane Ouattara (Bouaké)

Résumé

Face au recul du café et du cacao, le roucou fait partie de nouvelles adoptions culturelles dans le département de Tanda. À côté de l'anacarde, cette spéculation se positionne comme la deuxième culture industrielle dans les villages du département. Le problème de cette recherche est la persistance de la pauvreté dans les localités rurales de ce département. Le but de cette étude est d'analyser les retombées économiques, sociales et environnementales de la pratique du roucou. Les données de ce travail sont issues des sources secondaires et primaires. Cet article souligne que la transformation de ce produit constitue une plus-value dont la rentabilité profite aux commerçantes revendeuses de la poudre du roucou. Les ventes des produits par les exploitants permettent de générer des revenus additionnels dans le monde rural et de faire face aux dépenses familiales.

Mots clés : Nouvelle culture, roucou, villages, département de Tanda, Côte d'Ivoire

Abstract

Faced with declining coffee and cocoa, annatto is part of new farming adoptions in the department of Tanda. Besides cashew, this speculation is positioned as the second industrial culture in the villages of the department. The problem with this research is the persistence of poverty in rural areas of the department. The aim of this study is to analyze the economic, social and environmental benefits of the practice of achiote. The data of this study are derived from primary and secondary sources. This article emphasizes that the transformation of this product represents added value that benefits the profitability of the shopping retailers achiote powder. Sales of products by farmers can generate additional income in rural areas and to deal with family expenses.

Keywords: New culture, achiote, villages, department of Tanda, Côte d' Ivoire

Introduction

La Côte d'Ivoire est l'un des pays de l'Afrique de l'ouest dont l'essentiel de l'économie est basée sur l'agriculture, en particulier les cultures industrielles. L'agriculture reste le secteur clé de l'économie ivoirienne. Elle a employé 2/3 de la population active et a contribué de 26 à 27 % du PIB¹ au cours de la dernière décennie². Le pays occupe le 1^{er} rang et le 4^{ème} rang au plan mondial respectivement pour la production du cacao et du café. Ces performances de l'agriculture ivoirienne, ont permis à la Côte d'Ivoire d'être l'une des puissances en Afrique de l'Ouest (Ministère de l'Agriculture, 2001). La Côte d'Ivoire est la 3^{ème} puissance économique de l'Afrique subsaharienne après l'Afrique du Sud et le Nigéria.

Ainsi, si cette politique agricole a donné une entière satisfaction au pays grâce à sa moitié sud par le binôme café-cacao et ses dérivés issus du programme de diversification des cultures, le Nord du pays est resté en marge. Une inégalité du niveau de développement se dessina plaçant le Nord du pays à l'arrière place de l'activité économique nationale. De manière générale, le drame de la pauvreté s'amplifie suivant un gradient sud/nord. La pauvreté est donc plus marquée dans les zones rurales savanicoles du nord, où elle touche près de 54,6% de la population, que dans les campagnes forestières sud, où elle concerne 35,5% des paysans. Ceci reflète en quelque sorte la fracture sociale tant décrite entre le sud et le nord de la Côte d'Ivoire³.

Situé au centre de la région du Gontougo, le département de Tanda, à cheval entre la forêt et la savane fut l'une des régions de l'ancienne boucle du café-cacao tout comme le sud de la région⁴. Cette partie du pays a connu de nombreuses difficultés dues aux facteurs naturels, anthropiques et politiques qui ont favorisé des mutations agricoles. Depuis les années 1990, face aux difficultés du binôme la région a vu l'introduction de nouvelles cultures qui

¹ PIB : Produit intérieur Brut

² Ministère de l'Environnement et du Développement Durable, (2012) : Rapport sur l'état des lieux de la lutte contre la désertification, la dégradation des terres en Côte d'Ivoire. Plan LCD. Abidjan : 83 p.

³ Assi, Kaudjhis Joseph (2011) : Reconversion des bas-fonds et mutations agro-économiques et sociales en milieu rural forestier ivoirien, In Annales Université de Lomé, Série Lettres et Sciences Humaines, Tome XXXI- 1. Lomé : pp. 111-125.

⁴ Atta, Koffi (1996) : Atouts et contraintes de développement d'une région de Côte d'Ivoire : Le Nord-Est, Abidjan, IGT, 49 p.

étaient porteurs d'espoir tel l'anacarde, le roucou qui s'adaptent bien aux conditions qu'offrent le milieu.

Le roucou est une plante exotique d'Amérique du sud comme la plupart des cultures industrielles introduites en Côte d'Ivoire. C'est un arbuste appartenant à la famille des bixacées dont le nom scientifique est *Bixa orellana*. Dans cette famille seule le genre *bixa* est cultivé. Cette culture est utile dans de nombreux domaines : médecine, cosmétique et alimentaire.

La culture du roucou dans cet espace a suscité de nombreux espoirs parmi la population rurale. Ce produit était acheté à 1 000 FCFA/kg au cours des deux premières années de son introduction. Les Américains étaient les principaux acheteurs avant de tomber dans la décadence en 1997. Le prix fut de 15 FCFA/kg avant l'arrêt des achats. Le produit refait surface à partir de l'an 2000 avec de nouveaux investisseurs venus du Ghana. Il faut signaler que la culture du roucou ne figure pas dans le programme de développement local du Ministère de l'Agriculture.

Si actuellement la culture d'anacarde cristallise les espoirs des populations, le roucouyer est en passe d'en être une autre⁵. Or, si de nombreuses études se sont intéressées aux activités agricoles de la zone, celle du roucou reste encore méconnue. Cette nouvelle plante, autrefois cultivée à la lisière des champs de caféier, est aujourd'hui une activité à part entière commercialisée dans la région et en particulier dans le département de Tanda.

Le problème de cette étude est l'existence de la pauvreté dans les ménages ruraux. L'objectif général est d'envisager des solutions à cette pauvreté des paysans. Ainsi, face à l'adoption et la pratique effective du roucouyer dans cet espace géographique, cette culture constitue-t-elle l'alternative économique viable pour la population agricole de ce département ?

L'analyse des données dans cet article se fait autour de trois axes principaux : la place accordée à la culture du roucou par les paysans du département de Tanda, l'organisation et le fonctionnement de la filière du roucou, l'évaluation des effets induits autant sur les plans économiques,

⁵Koffi, Yao Jean Julius (2006) : Impacts socio-économique et écologique de la culture de l'anacarde dans le Zanzan. Thèse de Doctorat de Géographie. Université de Cocody : IGT, 498 p.

sociaux et environnementaux par la pratique de cette activité dans les villages du département.

1. Données et méthodes

La présente étude repose sur les résultats d'enquêtes de terrain menées de janvier à février 2014 dans six (6) localités sur les 68 villages que compte le département de Tanda. Ce sont des localités dans lesquelles des dynamiques de pratiques culturelles s'observent notamment l'adoption de nouvelles cultures telles l'anacardier et le roucou depuis plus d'une décennie. De plus, elles sont pionnières dans le département dans l'adoption du roucou. Ces critères sont confortés grâce aux informations reçues des agents de l'ANADER⁶, de la représentation départementale du Ministère de l'agriculture et des acheteurs des produits agricoles. 15 producteurs de roucou dans chaque village ont été interrogés, soit 90 exploitants sur l'ensemble des six (06) localités étudiées (carte 1). Le paysan doit posséder un verger de roucou pour être interrogé. De même, il doit exercer cette activité avec une ancienneté d'au moins trois années.

Ces personnes ont été choisies dans les villages avec l'aide des ADR⁷, des présidents de jeunes des villages et des chefs de villages (tableau 1).

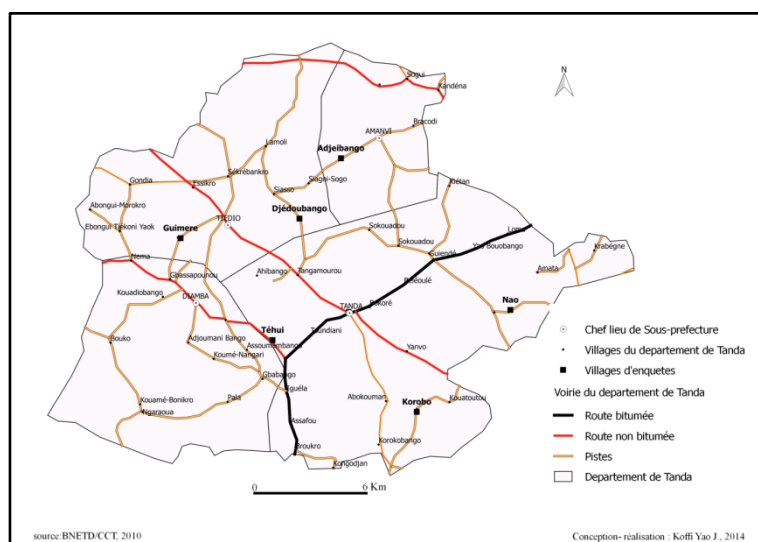
Tableau 1 : Les localités et l'effectif d'exploitants retenu pour les enquêtes de l'étude

Département de Tanda	Sous-préfectures du Département	Localités choisies	Nombre de producteurs interrogés
	Tanda	Korobo	15
		Nao	15
		Tehui	15
	Tiéديو	Djédoubango	15
		Guiméré	15
	Amanvi	Adjéibango	15
	Total	6	90

Source : Enquêtes personnelles, 2014

⁶ Agence Nationale d'Appui au Développement Rural

⁷ Agent de Développement Rural : un ADR est un employé de l'ANADER. Il réside généralement dans un village centre. Il assure l'encadrement agricole des villages dans sa zone.



Carte 1 : Localisation des villages d'enquête dans le département de Tando

Un questionnaire a été soumis aux enquêtés. Il porte sur l'identification des paysans, la pratique et la production du roucou, les autres spéculations, l'encadrement, les acteurs dans la commercialisation et les effets induits par la culture du roucou.

2. Résultats

2.1. La place du roucou dans l'agriculture du département

2.1.1. L'agriculture industrielle en mutation dans le département de Tando

La culture du café et du cacao est très ancienne dans le département de Tando. En effet, le sud de la région du Zanzan composé des départements de Tando et dans une moindre mesure du sud du département de Bondoukou offre les conditions environnementales pour ces deux cultures. Ces spéculations constituaient les principales sources de revenus pour la population agricole. À partir des années 1980, des difficultés liées au développement de ces produits impactent le département. Le binôme café-cacao est très sensible aux aléas climatiques. Les vergers ne se relèvent pas

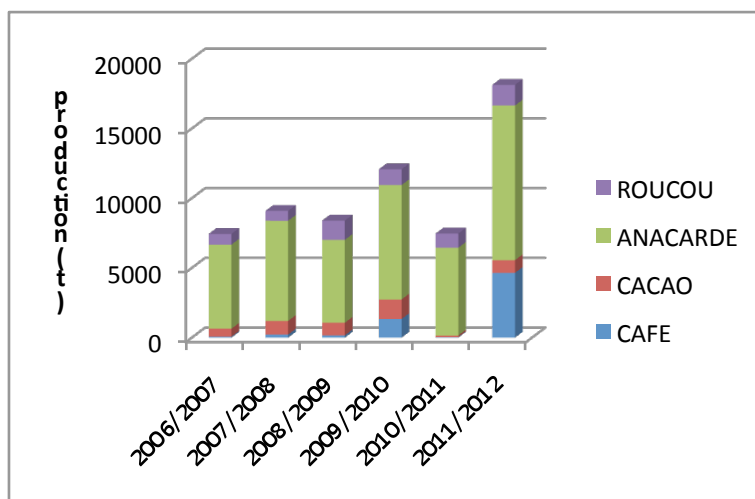
de la grande sécheresse du début des années 1980. De plus, au plan international, la chute des prix conduit au découragement de certains producteurs. De même, le vieillissement des vergers, le manque d'entretien des plantations, la raréfaction de la main-d'œuvre, la baisse considérable de la pluviométrie, l'accentuation de la sécheresse couronnée par des feux de brousse répétés qui ravagent de nombreuses plantations sont autant de facteurs qui militent à l'abandon de ces cultures (DDA⁸ Tanda, 2013). Dans le département de Tanda, ces spéculations survivent encore la plupart du temps, pour des motifs de prestige. Mais aussi, parce qu'il n'y a pas d'autre alternative crédible pour assurer les revenus des populations du sud forestier du département. Il faut noter en outre, une chute importante du tonnage de ces deux (2) produits dans la région. En effet, la production record de 6 656 tonnes de café de 1991 n'a pu être atteinte jusqu'à ce jour malgré les tentatives de redynamiser le secteur. Pour la campagne 2010-2011, la production du café et du cacao connaît une chute considérable notamment du fait de la crise postélectorale. La campagne 2011-2012 s'avère un regain d'espoir avec un volume commercialisé de 4 645 tonnes. Toutefois, celle du café reste faible dans le département de Tanda. Le cacao connaît également une chute, on passe de 10 613 tonnes en 1991 à 125 tonnes en 2010⁹. Suite à l'échec du café et du cacao, les paysans commencent à adopter et pratiquer de nouvelles cultures industrielles dans le département. Ce sont le palmier à huile, le teck, l'hévéa, l'anacarde et le roucou.

La pratique de l'anacarde est largement supérieure aux autres cultures industrielles. À titre d'exemple, en 2013 l'ensemble (café, cacao et roucou) concerne 2 951 exploitants pour une superficie de 2 466 ha contre 5 284 exploitants pour une superficie de 5 199 ha pour l'anacarde (figure 1). Cela est dû en partie à l'échec répété de la tentative de régénérescence du binôme café-cacao et aussi des conditions naturelles qui acceptent bien la pratique de l'anacardier.

Figure 1 : Productions commercialisées des principales cultures industrielles dans le département de Tanda de 2006 à 2012

⁸ Direction Départementale de l'Agriculture

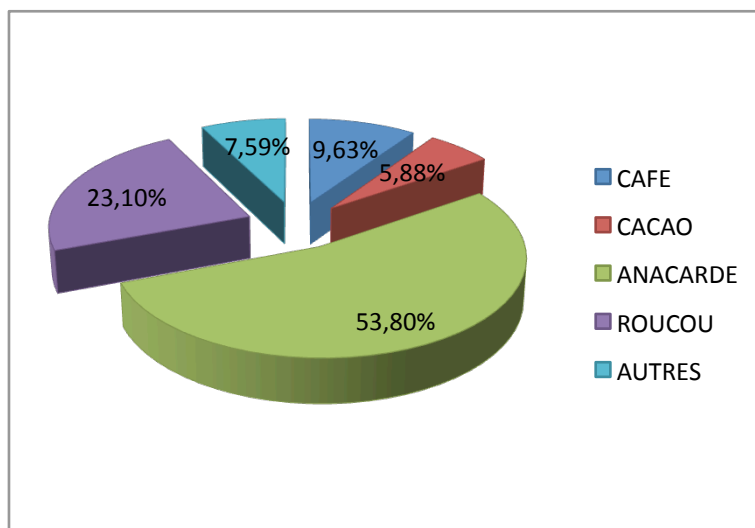
⁹ ANADER (zone Tanda) (2013) : Monographie du département de Tanda, 76 p.



Source : DDA Tanda, 2013

À travers la figure 1, on s'aperçoit de la domination de l'anacarde sur toutes les autres cultures de rente du département. En effet, de 2006 à 2012 son volume supplante les autres. Il faut remarquer que la production du trinôme café-cacao-roucou d'une année à une autre, est inférieure à celle de l'anacarde. Cette prédominance de l'anacarde s'observe également à travers les aires cultivées du département (figure 2).

Figure 2 : Taux d'occupation du sol par les principales cultures industrielles des localités d'enquête



Source : Nos enquêtes, 2014

Autres : (hévée, teck, palmier à huile, jatropha, oranger)

On remarque sur la figure 2 que la culture de l'anacarde, occupe plus de la moitié de l'espace agricole (53,80 %) des localités d'enquête. Le taux d'occupation spatiale de la culture du roucou (23,10 %) est supérieur à celui de l'ensemble café-cacao. Le roucou tient donc une place importante parmi les principales cultures pérennes de par les surfaces qui lui sont consacrées. Ces données en font la deuxième culture industrielle dans les villages. Les autres spéculations industrielles sont constituées de l'hévéa, du teck, du palmier à huile, du jatropa et de l'oranger. Les exploitants de ces produits sont des planteurs résidants la plupart en ville nommés « les planteurs absentéistes ».¹⁰

En somme, le roucou a trouvé sa place dans le système agricole des localités rurales où les anciennes cultures notamment le café et le cacao, sont aujourd'hui au ralenti.

2.1.2. L'intégration de la culture du roucou dans le système agricole du département

Dans le département de Tanda l'association des cultures est privilégiée, dans l'activité agricole. Ainsi, le roucou est particulièrement associé aux vivriers. Ces derniers sont par la suite, progressivement retirés de la plantation. Cette spéculation s'intègre bien dans le système agricole du département de Tanda.

-Année 1 : Igname +manioc+ banane +taro+ maraichères + roucou

-Année 2 : manioc +banane+taro+maïs+maraichères+roucou

-Année 3 : manioc+ banane +roucou

-Année 4 : banane+ roucou

-Année 5 : roucou

Cette méthode culturale rencontre l'adhésion de nombreux paysans. Les enquêtes montrent qu'elle est la plus utilisée pour la création des plantations de roucou. Le roucouyer entre en production un an après sa mise en culture. Ses revenus permettent ainsi au planteur de pourvoir assez rapidement à l'entretien de la plantation. À partir de la troisième année, plusieurs des cultures qui lui sont associées disparaissent à son profit. Cela s'explique par

¹⁰ Affou, Yapi Simplicie (1987) : Les planteurs absentéistes de la Côte d'Ivoire. Paris : Edition ORSTOM, n° 210, 95 p.

la densification progressive de la couronne foliaire des plants devenant jointives à ce stade de leur développement¹¹ (Photo 1).

Photo 1 : Un roucouyer dans le village d'Adjeibango



Cliché : Koffi Y.J., 2014

La photo 1 montre un roucouyer. Ainsi se présente cet arbre avec un feuillage touffu et des fruits rouges. Il est beaucoup exploité dans les champs. Ici, cet arbre est dans une plantation de roucou dans l'un des villages d'enquête : Adjéibango.

Le rendement du roucou est supérieur à plusieurs cultures industrielles pratiquées dans le département (tableau 2). Cela montre les bonnes conditions du milieu et la maîtrise de la pratique du roucou dans cette sphère.

Tableau 2 : Les rendements des principales cultures industrielles du département

Spécifications	Rendements (tonne à l'hectare)
Café	0,4
Cacao	0,5
Anacarde	4,5
Roucou	0,6

Source : ANADER Tanda, 2013

¹¹ Jansen, Christophe ; Cardon, Dominique (2005) : Ressources végétales de l'Afrique tropicale 3. Colorants et tanins. Fondation PROTA, CTA. Wageningen : Pays-Bas. 238 p.

Le tableau 2 prouve que le roucou a un rendement intéressant. Il dépasse ceux du café et du cacao. Il est de 0,6 tonne à l'hectare alors ceux du binôme sont respectivement de 0,4 et 0,5 à l'hectare. Seul le rendement de l'anacarde est au delà de celui du roucou avec 4,5 tonnes à l'hectare.

La culture du roucou englobe le semis, le démariage, la cueillette, le battage (l'extraction des grains), le tamisage, le triage des grains (photo 2), le séchage et la mise en sac.

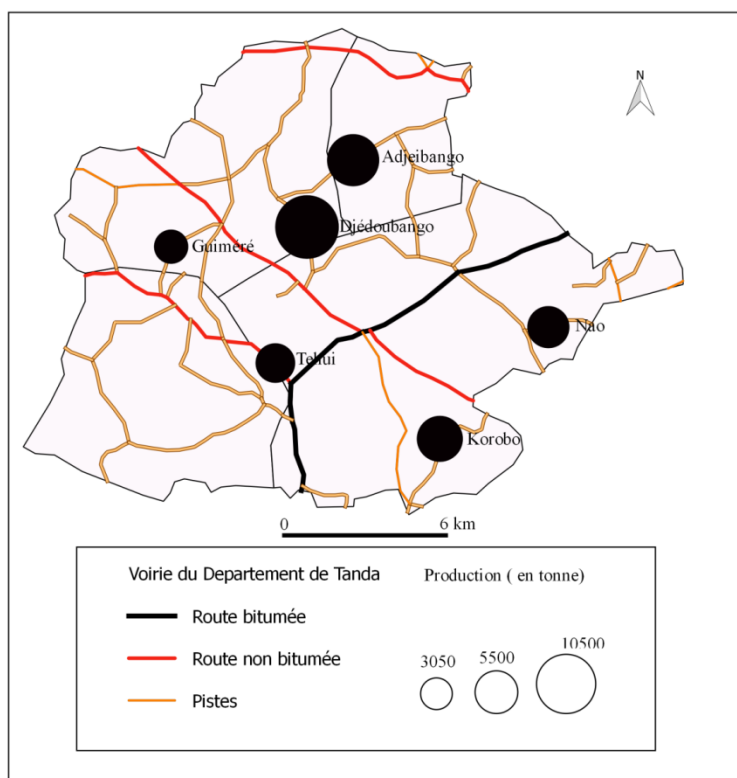
Photo 2 : Le triage, un travail minutieux



Cliché : Koffi Y.J., 2014

La photo 2 présente un exploitant dans le village de Korobo. C'est une dame qui est en train de trier les grains de roucou. En effet, après le tamisage elle réalise le tri qui est une opération minutieuse et délicate qui prend plusieurs semaines. C'est une étape importante car les acheteurs exigent des produits de qualité sans des éléments grossiers et sales.

Les productions départementales du roucou sont peu importantes de façon générale. Celle de l'ensemble des villages enquêtés est estimée à 34, 900 tonnes (2014). Cela donne une moyenne de 5, 800 tonnes. Toutefois, on constate une inégale répartition d'une zone à l'autre (carte 2).



Source : BNETD/CCT, 2010

Conception- réalisation : Koffi Yao J., 2014

Carte 2 : La production de roucou par village enquêté dans le département de Tanda

En effet, dans la partie sud du département (Nao et Korobo), le volume produit est moins élevé que dans le Nord (10, 100 tonnes). Cela s'explique par l'existence du binôme café-cacao et de l'anacarde. Dans cette partie les exploitants possèdent toutes les principales cultures industrielles mais sur des superficies relativement restreintes. À l'ouest (Tehui et Guiméré), on observe que les productions sont plus faibles (7,150 tonnes). Le développement des cultures maraichères essentiellement lié à la présence d'un sol sableux en est la principale raison. Ce type de sol se prêtant peu à la pratique du café et du cacao, cette zone se caractérise par l'essor de l'anacarde. A côté de cette culture principale, se développe celle du roucou. Dans ces localités les producteurs estiment que les propriétés physiques des sols sableux, sont une contrainte majeure au bon développement de cette nouvelle culture. Elles réduiraient ainsi, la durée de vie des plants de roucou à trois (03) ans. De ce fait, ils se retrouvent dans l'obligation de la création d'une nouvelle plantation à la fin de chaque cycle triennal contrairement à l'anacarde dont les racines sont plus adaptées à ce type de sol. Le nord du département (Djédoubango et Adjeibango) où la seule culture pérenne

160

concurrente est l'anacarde, enregistre les volumes les plus importants (17, 600 tonnes).

2.2. L'organisation et le fonctionnement de la filière roucou à Tanda

2.2.1. Les exploitants, acteurs essentiels de la filière mais bénéficiant d'un encadrement insuffisant

Les exploitations de roucou du département de Tanda sont essentiellement tenues par des autochtones. Les non-nationaux, surtout des burkinabés, représentent 16,67 % des planteurs. Cette proportion varie cependant selon la zone géographique. Ainsi, leurs taux sont plus importants dans la partie sud (Nao et Korobo), que dans le nord. 33,33 % des exploitants à Korobo et 26,67 % à Nao sont des non-Ivoiriens. Ces observations s'expliquent par la présence d'autres cultures industrielles.

La structure des producteurs par sexe révèle une dominance des hommes. La proportion des femmes (28,89 %) est tout de même significative. Elle montre une nette implication de ces actrices dans la pratique de ces cultures industrielles traditionnellement réservées aux hommes. Leurs effectifs sont composés de 76 % de veuves contre 24% de femmes mariées.

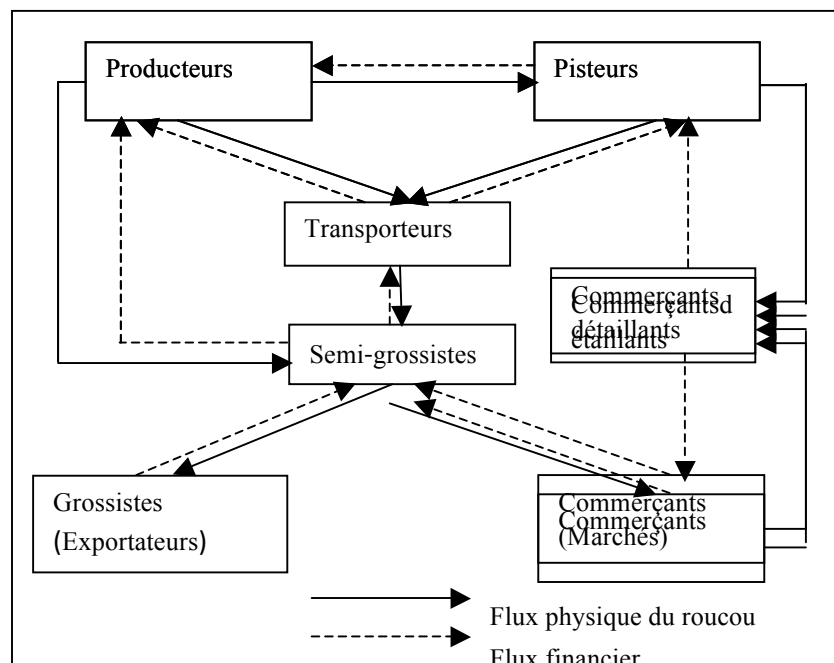
La culture du roucou est dominée par les adultes (72,22 % des exploitants). Cette grande proportion montre l'importance que cette frange de la population accorde à cette culture dans cet espace agricole. Les jeunes (7,78 %) sont moins représentés. En effet, chez ces peuples, le jeune travaille essentiellement pour les géniteurs. Il ne détient pas une plantation à part entière à son actif, sauf s'il est marié.

Les acteurs de la commercialisation du roucou sont divers. Au niveau des acheteurs, on distingue les grossistes, les semi-grossistes, les pisteurs. Les autres intervenants sont les transporteurs, les ouvriers et les magasiniers.

2.2.2. Une filière commerciale aux mains des non-nationaux avec une transformation orientée vers Abidjan

Deux circuits se partagent l'achat et la commercialisation du roucou. L'un est intérieur et l'autre extérieur. Le circuit intérieur se fait à travers un circuit très souvent préétabli. Le roucou est acheté directement aux producteurs par les pisteurs. Les semi-grossistes se chargent par la suite de l'acheminer au port d'Abidjan ou dans certaines unités de transformation également basées dans cette ville. Ces semi-grossistes sont aussi ceux qui favorisent la diffusion des moyens financiers aux autres acteurs du circuit (pisteurs, commerçants des marchés locaux, producteurs) (figure 3).

Figure 3 : Le circuit intérieur de commercialisation du roucou



Source : Direction Régionale de l'Agriculture du Zanzan, 2006

Réalisation : Koffi Yao J., 2014

Dans ce circuit le flux financier c'est-à-dire l'argent s'échange avec les grains de roucou. Du producteur aux acheteurs grossistes, cet échange s'effectue à tous les niveaux. Ainsi, le pisteur achète le produit avec l'exploitant dans le village. De fois, le producteur vend son produit à un semi-grossiste installé dans la ville de Tanda. Ensuite, le pisteur échange financièrement son roucou avec un commerçant détaillant qui le propose généralement à son tour un grand commerçant. Quant au semi-grossiste, il revend ses grains à un

grossiste qui est généralement un exportateur qui achemine son colis au port d'Abidjan.

Le deuxième circuit commercial est dirigé vers l'extérieur du pays. Il est certes illégal, mais il prospère depuis plusieurs années. Depuis 2002 à cause de la crise sociopolitique et militaire en Côte d'Ivoire, d'énormes quantités de produits agricoles comme le cacao, le roucou et l'anacarde ont été commercialisées frauduleusement par ce circuit (Nassa, 2005¹²). Les voies empruntées sont pour la plupart les pistes.

Contrairement aux autres cultures industrielles produites dans le département, le roucou n'est officiellement pas soutenu et vulgarisé par les autorités étatiques notamment le ministère de l'agriculture. Le prix d'achat bord-champ est donc fixé par les opérateurs économiques privés qui se situent principalement à deux niveaux : les grossistes (de nationalité indienne) et les semi-grossistes (Ivoiriens, Burkinabé, Libanais). De ce fait, le prix varie au cours d'une même campagne annuelle (tableau 3).

Tableau 3 : Variation du prix d'achat bord-champ du roucou au cours de la campagne (2013-2014)

Période	Début Déc.	Fin Déc.	Jan	Début Fév.	Fin Fév.	Mars
Prix au Kg (FCFA)	175	200	200	175	150 et arrêt	150

Source : Nos enquêtes, 2014

Le tableau 3 montre les variations des prix d'achat du roucou au cours de la campagne agricole 2013-2014. Ainsi, ce prix de 175 FCFA passe à 200 FCFA en quelques semaines soit à la fin du mois de Décembre et au cours de tout le mois de Janvier. Il redescend à 175 FCFA au début du mois de février pour encore baisser à 150 FCFA à fin Février et au mois de Mars. Ces variations ne sont pas toujours décisives c'est-à-dire qu'on ne perçoit pas de

¹² Nassa, Débié Désiré (2005) : Commerce transfrontalier et structuration de l'espace au nord de la Côte d'Ivoire. Thèse de Doctorat de Géographie. Université de Bordeaux 3. Bordeaux : 336 p.

grands changements de prix. Elles sont infimes allant généralement soit à une hausse ou à une baisse de 25 FCFA ou de 50 FCFA mais pas au delà.

Les cultures industrielles du département ont des prix d'achat différents les unes des autres et d'une saison à une autre (tableau 4). Cela se justifie parfois par des influences extérieures comme la plupart des cultures industrielles d'exportation. Si pour certains comme le café et le cacao la variation de ce prix est due aux réalités internationales, pour d'autres comme le roucou et l'anacarde c'est plutôt au niveau local.

Tableau 4 : Les prix pratiqués aux cours des campagnes de 2006 à 2012 en FCFA prix bord-champ (FCFA/Kg) des principaux produits d'exportation cultivés à Tanda (campagnes 2006-2012)

Campagne	Café (par Kg)	Cacao (par Kg)	Anacarde (par Kg)	Roucou (par Kg)
2006/2007	400	375	175	175
2007/2008	500	425	175	200
2008/2009	350	700	150	200
2009/2010	285	1000	235	280
2010/2011	400	850	350	400
2011/2012	400	850	300	350

Source : Direction Départementale de l'Agriculture de Tanda, 2013

Au regard du tableau 4, le prix du kilogramme de roucou pour ces années s'intègre parmi ceux des principaux produits d'exportation (café, cacao). Il concurrence le café depuis 2009. Pour la campagne 2009-2010 la différence est de 5 FCFA entre le prix du café (285 FCFA/Kg) contre 280 FCFA/Kg pour le roucou. En 2010-2011 les prix sont égaux. En 2011-2012, on a une différence de 50 FCFA. Comparé à l'anacarde, le roucou prend encore plus de la valeur. Après la campagne 2006-2007 où les prix de ces deux produits sont les mêmes (175 FCFA/Kg) le roucou s'est acquis plus cher au cours des campagnes suivantes. Ces statistiques sont importantes puisqu'elles sont à la base de l'intérêt grandissant des populations pour cette nouvelle culture.

Les unités de transformation de la production sont basées à Abidjan et Bouaké. Dans ces entreprises, les grains du roucou sont moulinsés. La poudre obtenue, plus connue sous l'appellation de *poudre de tomate* ou tomate

mougou (en malinké) est utilisée dans l'alimentation. Pour les commerçants, ce produit final est une alternative au déficit ou à la cherté de la tomate ordinaire. À Abidjan, le prix au kilogramme varie de 225 FCFA à 500 FCFA la boîte de 500 grammes selon les périodes (photo 3).

Photo 3 : Une vendeuse de poudre de roucou ou *tomate mougou* au marché de Tanda



Cliché : Koffi Yao J., Tanda., 2014

La photo 3 indique que le commerce des produits manufacturés du roucou, dans les marchés du département de Tanda, est exercé par des femmes. Cette vendeuse de la poudre de roucou se trouve au marché central de la ville de Tanda. Le constat est que cette activité contribue d'une manière assez significative à la promotion socio-économique de ces commerçantes. Dans les marchés de Tanda et Assueffry, les bénéfices de ce commerce avec les boîtes de 500 grammes sont de 70 % le prix d'achat du produit. La vente au détail (25 FCFA par cuillère) contribue à réaliser des revenus plus importants de l'ordre de 100 % le prix d'achat, voire plus.

Photo 4 : Des produits issus de la transformation du roucou vendus en grandes surfaces



Source : <http://mexico.canalblog.com/images/rocou>, 2013

La photo 4 subdivisée en deux images montre les produits du roucou émanant de la transformation industrielle. En effet, le produit sur la première image à gauche est présenté sous la forme de poudre bien conditionnée dans des sachets et boîtes avec son appellation anglophone « achiote ». Sur la deuxième image à droite, le roucou est en grains bien enveloppés dans des sachets confectionnés en usines. Il est inscrit sur ces sachets « roucou des Antilles ». Ces produits sont vendus dans les grands magasins ou encore grandes surfaces et en épicerie dans les grandes villes du monde. Le roucou fait ainsi preuve de transformation avancée et d'utilisations multiples dans les ménages et les commerces de protéines animales comme épices ou encore comme colorants.

2.3. La pratique de la culture du roucou, une activité génératrice de revenus additionnels dans le monde rural et protectrice de l'environnement

2.3.1. Le roucou, espoir d'une nouvelle économie agricole

La culture du roucou ne nécessite pas un entretien particulier des vergers. De fait, les producteurs sont exemptés des coûts importants de tenue des plantations. Cela contribue à accroître les revenus financiers tirés de l'activité du roucou et par conséquent l'attrait exercé sur les paysans. L'estimation des revenus agricoles de trois agriculteurs, l'un à Nao, l'autre à Adjeibango et le dernier à Tehui permet de mieux apprécier la situation (tableau 4).

Tableau 4 : Exemple du compte d'exploitation de trois exploitants
agricoles

Spéculations agricoles	Superficie (ha)	Productions (kg)	Prix/kg (FCFA)	MBT (FCFA)	Dépenses effectuées (FCFA)	M.ben.tot (FCFA)	Part annuel des revenus agricoles (%)
Cas 1 : Exploitant A							
Igname	3	-	-	80 000	24 000	56 000	12,93
Banane plantain	2,5	-	-	102 000	30 000	72 000	16,62
Café	0,75	80	625	50 000	0	50 000	11,55
Cacao	0,25	50,5	725	36 600	9 000	27 600	6,37
Anacarde	2	800	225	180 000	25 000	155 000	35,79
Roucou	1	500	175	87 500	15 000	72 500	16,74
Total				536 100	103 000	433 100	100
Cas 2 : Exploitant B							
Igname	2	-	-	40 000	15 000	25 000	3,60
Banane plantain	1,25	-	-	50 000	5 000	45 000	6,48
Cacao	0	0	0	0	0	0	0
Café	0,25	47,5	625	29 680	8 000	21 680	3,12
Anacarde	4	2 500	225	562 500	187 500	375 000	54,02
Roucou	3,5	1 500	175	262 500	35 000	227 500	32,77
Total				944 680	245 500	694 180	100
Cas 3 : Exploitant C							
Banane plantain	4	-	-	190 000	50 000	140 000	26,18
Tomates	-	800	400	320 000	108 000	212 000	39,64
Café	0,50	50	625	31 250	0	31 250	5,84
Anacarde	1,5	400	225	90 000	20 000	70 000	13,10
Roucou	2	700	175	122 500	41 000	81 500	15,24
Total				753 750	229 000	534 750	100

Source : Enquêtes personnelles, 2014

MBT : Marge Brute Totale. C'est l'argent obtenu après la vente des produits.

M. Ben.tot : Marge bénéficiaire totale. C'est le montant annuel obtenu après la déduction des dépenses.

L'igname (igname tardive) : l'estimation en tonne n'a pas été possible. Cependant, la vente se fait par corde au niveau du grenier. Une corde est un agencement vertical des tubercules contenant en moyenne 12 ignames rattachées les unes aux autres. Elle coûte 8 000 FCFA.

La banane plantain : La vente se fait par régime. Trois régimes se vendent à 2 000 FCFA.

L'analyse du compte d'exploitation du paysan A révèle deux informations majeures : la pratique de l'ensemble des principales cultures industrielles du département et la part non négligeable des revenus du roucou dans ses gains. La première observation suggère un accès aux revenus tirés de ces différentes activités et des cultures vivrières. Les superficies de ses exploitations sont modestes. Du second constat, on retient que la culture du roucou participe pour une part non négligeable (avec 16,74 % de son revenu) à la promotion socio-économique de ce planteur.

L'exploitant B cultive principalement deux produits de rente : l'anacarde et le roucou. Il en tire l'essentiel (86,79%) de ses revenus agricoles. Il est à noter la part considérable de la culture du roucou qui est de 32,77 % et occupe la seconde place des retombées financières de ce paysan.

Le troisième exploitant s'adonne tant aux activités vivrières qu'aux cultures industrielles. Ses revenus agricoles proviennent principalement des premières notamment la tomate et la banane plantain (65,82%). Le roucou (15,24 % en proportion de ses gains), occupe la première place de ses cultures industrielles et la troisième position de l'ensemble de ses revenus agricoles. Les revenus du roucou sont utilisés entre autres, pour l'achat des intrants destinés à l'entretien des exploitations de cultures vivrières.

L'analyse de ces différentes situations, révèle l'apport significatif de la culture du roucou dans l'amélioration des conditions de vie des populations à revenus agricoles du département de Tanda. On note ainsi, leur participation dans la scolarisation des enfants, les soins de santé et diverses autres commodités telles que l'achat d'engins de déplacement à deux roues

(bicyclette et motocyclette), la paye des factures d'eau et de courant. Ces gains permettent également aux acteurs, d'investir dans d'autres activités notamment l'élevage bovin.

2.3.2. Un atout pour la lutte contre l'érosion

Le roucouyer possède une capacité à se développer et s'adapter à des milieux écologiques différents (Ministère de l'Agriculture et des Ressources Animales, 1999¹³). Or l'érosion éolienne est une réalité dans la dégradation du sol du département de Tanda. En effet, le vent a des conséquences néfastes dans les régions de savanes en particulier celles dont les sols sont dénudés. Dans cet espace d'étude, la saison sèche s'accroît dans la période comprise entre décembre et février, avec des violents vents détruisant de nombreuses cultures vivrières. Dans ces conditions, le roucouyer est cultivé pour servir de brise-vent. Les plantations de roucou sont dans de tels cas, développées en avant-plan des espaces de cultures vivrières ou associées à celles-ci, afin de faire fonction de barrières de protection.

3. Discussion

L'analyse de l'adoption de la culture du roucou dans le département de Tanda a permis de mettre en exergue une mutation dans le domaine agricole dans cet espace. Dans de nombreuses zones notamment dans l'ancienne boucle du café-cacao en Côte d'Ivoire, les paysans recherchent de nouvelles cultures afin de faire face à la pauvreté. Tanda qui faisait partie de cette ancienne zone cacaoyère n'échappe pas à cette réalité. Après l'adoption de l'anacarde (Koffi, op cit), c'est au tour du roucou. Ces cultures ne sont pas les seules, il y a aussi d'autres spéculations de rente qui sont entrées ces deux dernières décennies dans le paysage agricole. Il s'agit de l'hévéa et aussi du palmier à huile. Ces cultures profitent toutes de la crise du café et du cacao. Cette crise est due à la consommation de la rente forêt, au vieillissement de ce verger, aux difficultés de sa replantation, à la baisse des précipitations et à

¹³ Ministère de l'Agriculture et des ressources Animales, (1999) : L'agriculture ivoirienne à l'aube du XXI^e siècle, Abidjan, SARAA, 309 p.

la baisse de la fertilité des sols (Ruf, 1987¹⁴ ; Colin, 1990¹⁵ ; Mollard, 1993¹⁶, Léonard, 1997¹⁷ ; Léonard et al, 2005¹⁸). Ces nouvelles cultures ont des atouts. Ils se rapprochent pour certaines. Le roucou se récolte la même année de semence. Il se récolte aussi trois dans l'année. Il se rapproche ainsi de l'hévéa qui procure des gains mensuels. Ces nouveaux produits de rente procurent donc des revenus réguliers dans l'année. (Konan, 2013¹⁹ ; Losch, 1990²⁰ ; Ruf, 2012²¹).

Ces nouvelles spéculations bénéficient certes d'une bonne production mais rencontrent des problèmes sur le plan commercial. En effet, l'anacarde tout comme le roucou sont mal vendus à cause de l'inorganisation des paysans dans le département de Tanda. De même, les prix de vente ne sont toujours pas respectés par les acheteurs (Konan, op cit). Ces maux existent car ce sont des nouvelles spéculations qui ne bénéficient pas encore totalement du soutien entier de l'Etat. Ainsi, les exploitants sont livrés aux acheteurs véreux. De plus, une partie de la production sort frauduleusement vers les pays voisins notamment le Ghana.²² C'est un fait qui est préjudiciable à la maîtrise des statistiques mais aussi à la connaissance des volumes vendus. Ceci handicape les structures à mieux coordonner leurs efforts pour aider les producteurs de roucou. A l'opposé, les vieilles spéculations (café et cacao) quoique en baisse de production bénéficient d'un encadrement cohérent. Les

¹⁴ Ruf, François (1987) : Éléments pour une théorie sur l'agriculture des régions tropicales humides. De la forêt, rente différentielle au cacaoyer, capital travail. In : L'Agronomie Tropicale ; vol. 42, n° 3, pp. 218-232.

¹⁵ Colin, Jean-Philippe (1990). La dynamique des systèmes productifs agricoles en basse Côte d'Ivoire. In : Dynamique des systèmes agraires, la dimension économique. Paris : ORSTOM et CNRS, pp. 165-190.

¹⁶ Mollard, Eric (1993). La différenciation spatiale de l'économie de plantation. Mappemonde (2), pp. 45-47.

¹⁷ Léonard, Eric (1997). La reproduction de la société agraire dans la région de Sassandra. In Guillaume A., Ibo J. Koffi N.G., « Croissance démographique, développement agricole et environnement à Sassandra », ORSTOM, pp. 137-160.

¹⁸ Léonard, Eric ; Vimard Patrice (2005). Crises et recompositions d'une agriculture pionnière en Côte d'Ivoire. Paris, IRD-Karthala, 368 p.

¹⁹ Konan, Kouamé Hyacinthe (2013) : Mutation d'une économie de plantation de café et de cacao en cultures maraîchères dans le département de Tanda. Thèse de Doctorat de Géographie. Université de Cocody : IGT, 322 p.

²⁰ Losch, Bruno (1990) : La filière caoutchouc en Côte d'Ivoire : originalité et enjeux. In : Economie des filières en régions chaudes : formation des prix et échanges agricoles. Griffon Michel (Ed.). CIRAD-MESRU, Montpellier, pp. 785-804.

²¹ Ruf, François (2012) : L'adoption de l'hévéa en Côte d'Ivoire. Prix, mimétisme, changement écologique et social. In : Economie Rurale 4 n°330-331. Paris, pp. 103-124.

²² Gobé, Téré, Abou, Diabagaté ; Yéo, Homiengnon ; Koffi, Kossonou (2014) : Assuéfry, nouveau pôle de transactions transfrontalières du Nord-est de la Côte d'Ivoire. In : European Scientific Journal, pp. 121-147.

atouts de cette meilleure organisation sont l'existence d'un réseau de structures créées depuis les années 1970 et 1980. Les nouvelles cultures mériteraient de bénéficier aussi de ces conditions d'organisation pour mieux être vendues.

La présente étude révèle que le roucou représente le deuxième produit dans la formation du revenu des paysans du département (Koffi, op cit). Le premier produit est l'anacarde. C'est la preuve que les paysans misent fortement sur les nouvelles cultures pour améliorer leurs conditions financières. Ceci est l'image de la région de l'ffou composée des départements de Dimbokro, de Daoukro, de M'Bahiakro. Ces localités inscrites dans l'ancienne boucle du café et de cacao ont fait de la culture de l'hévéa, le nouveau porte flambeau économique de leur région. Toutefois, après une vingtaine d'années d'adoption l'hévéa en perte de vitesse à cause de plusieurs raisons notamment le coût élevé pour la réalisation de la plantation, les feux de brousse et les litiges fonciers.²³ C'est dire que les nouvelles adoptions ne sont pas toujours créditées de durabilité. Des écueils peuvent entraver l'euphorie de l'adoption. Toute chose qui doit être prise en compte pour le roucou dans le département de Tanda. En effet, des facteurs comme le faible niveau de l'encadrement agricole ou encore le manque de mouvement coopératif peuvent aussi freiner la dynamique de l'adoption en faveur du roucou.

Les résultats de cette recherche montrent l'implication des femmes dans la production. Ceci démontre que les nouvelles cultures brisent les anciennes tendances dans les villages de Côte d'Ivoire. En effet, l'anacarde, l'hévéa et le roucou permettent aux femmes d'avoir accès au foncier et ainsi de s'insérer dans l'économie agricole.

De même, l'engouement pour le roucou ne doit pas occulter la production vivrière. En effet, c'est le cas de l'hévéa qui a ravi la place aux vivriers dans l'Indénié-Djuablin notamment à Bettié (Ruf, op cit). Cette affirmation est d'autant plus vraie que l'anacarde a relégué au second plan la production de vivriers dans le Gontougo (Koffi, op cit). L'effet domino est à éviter car Tanda appartient à cette même région. Toutefois, pour le moment les données prouvent que les populations s'intéressent encore aux vivriers. En effet,

²³ Aloko, N'Guessan Jérôme ; Djako, Arsène ; N'guessan, Kouasi Guillaume (2014) : Crise de l'économie de plantation et modification du paysage agraire dans l'ancienne boucle du cacao : l'exemple du département de Daoukro. In : European Scientific Journal, pp 308-326.

Konan (op. cit.) et Gogbé / Yéo / Koffi (op. cit.) montrent que les productions des maraîchers dont les légumes et l'igname avec la banane sont importantes dans ce département. Certes, la compétition entre les cultures vivrières et les cultures commerciales existent dans les exploitations agricoles en Côte d'Ivoire. Le souhait est de faire toujours prévaloir l'esprit des cultures associées qui sont des pratiques anciennes et communes de l'agriculture paysanne ouest africaine singulièrement celle de la Côte d'Ivoire.²⁴

Conclusion

La pratique de la culture du roucou se présente comme une opportunité nouvelle pour les paysans du département de Tanda. Cette culture élargit la gamme des possibilités des cultures pérennes dans la région à côté de l'anacarde, du teck, du palmier, de l'hévéa et du cacao. La facilité de culture de cette spéculacion est un atout indéniable. De même, les coûts de production assez faibles par rapport à d'autres cultures explique davantage son adoption. La culture du roucou se présente comme la deuxième spéculacion industrielle du département avec 23 % de l'occupation des exploitations agricoles derrière l'anacarde. Toutefois, le faible encadrement des producteurs joue sur les productions qui sont encore faibles. On note une présence non négligeable des femmes dans cette activité. Les revenus issus des ventes de roucou sont également importants et permettent aux exploitants d'assurer des dépenses essentielles dans les villages. Cependant, la commercialisation et les prix d'achat sont aux mains des Libanais, toute chose qui démontre que l'état s'implique peu dans cette filière. De même, le caractère illicite de l'achat dont une grande partie est encore tournée vers le Ghana constitue un mal pour cette spéculacion. La transformation de ce produit implique un grand nombre d'acteurs. Les femmes, principales revendeuses du produit transformé, dans les marchés tirent des revenus de cette activité.

L'implication de l'État dans ce secteur ferait beaucoup avancer les choses. En effet, elle boosterait l'encadrement agricole dans ce domaine. Ensuite, elle

²⁴ Chaléard, Jean-Louis, (2003) : Cultures vivrières et cultures commerciales en Afrique de l'ouest : la fin d'un dualisme ? In : L'Afrique, vulnérabilité et défis, édition du temps. Paris : pp. 267-292.

permettrait une meilleure organisation de la commercialisation et enfin, elle augmenterait les possibilités de transformation de ce produit. Devant le recul de la végétation forestière, les avantages écologiques de cet arbuste pourrait être mis à profit par l'État dans la lutte contre l'érosion dans cette circonscription administrative dominée actuellement par la savane et la rugosité de la saison sèche.

Bibliographie

Aït, Amara Hamid ; Founou, Tchuigoua Bernard (1989) : L'agriculture africaine en crise dans ses rapports avec l'état, l'industrialisation et la paysannerie. Paris : Edition L'Harmattan, pp.142-143.

Affou, Yapi Simplicie (1987) : Les planteurs absentéistes de la Côte d'Ivoire. Paris : Edition ORSTOM, n° 210, 95 p

ANADER(zone Tanda) (2013) : Monographie du département de Tanda, 76 p.

Aloko, N'Guessan Jérôme ; Djako, Arsène ; N'guessan, Kouasi Guillaume (2014) : Crise de l'économie de plantation et modification du paysage agraire dans l'ancienne boucle du cacao : l'exemple du département de Daoukro. In : European Scientific Journal, pp 308-326.

Assi, Kaudjhis Joseph (2011) : Reconversion des bas-fonds et mutations agro-économiques et sociales en milieu rural forestier ivoirien, In Annales Université de Lomé, Série Lettres et Sciences Humaines, Tome XXXI- 1. Lomé : pp. 111-125.

Atta, Koffi (1996) : Atouts et contraintes de développement d'une région de Côte d'Ivoire : Le Nord-Est, Abidjan, IGT, 49 p.

Chaléard, Jean-Louis, (2003) : Cultures vivrières et cultures commerciales en Afrique de l'ouest : la fin d'un dualisme ? In : L'Afrique, vulnérabilité et défis, édition du temps. Paris : pp. 267-292.

Charpentier Hubert., Dombia Salif., Coulibaly Z., Zana O.,(1999) : Fixation de l'agriculture au Nord et au centre de la Côte d'Ivoire : quels nouveaux systèmes de culture ? In : Agriculture et Développement n° 21. CIRAD-Montpellier : France. pp. 4-70.

- Chenu Jean ; Aké, Assi (1987) : Plantes médicinales et tropicales Ivoirienne. Darené-édition, Vol 6, Abidjan, pp.64-65.
- Colin, Jean-Philippe (1990). La dynamique des systèmes productifs agricoles en basse Côte d'Ivoire. In : Dynamique des systèmes agraires, la dimension économique. Paris : ORSTOM et CNRS, pp. 165-190.
- Daniel, Yves Alexandre (2002) : Initiative à l'Agroforesterie en zone sahélienne. Paris : IRD- Karthala, 234 p.
- Direction Départementale de l'Agriculture de Tanda (DDA) (2013) :Rapport annuel d'activités 2013. Tanda : 31 p.
- Direction Départementale de l'Agriculture de Tanda (DDA) (2012) : Rapport annuel d'activités 2012. Tanda : 33 p.
- Gobé, Téré, Abou, Diabagaté ; Yéo, Homiengnon ; Koffi, Kossonou (2014) : Assuéfry, nouveau pôle de transactions transfrontalières du Nord-est de la Côte d'Ivoire. In :European Scientific Journal, pp. 121-147.
- Houhouot, Asseypo ; Koby, Assa ; Atta, Koffi (1988) : Marginalité du Nord-est ivoirien et la problématique du développement de la région. Abidjan : IGT, 226 p.
- Jansen, Christophe ; Cardon, Dominique (2005) : Ressources végétales de l'Afrique tropicale 3. Colorants et tanins. Fondation PROTA, CTA. Wageningen : Pays- Bas. 238 p.
- Koffi, Yao Jean Julius (2006) : Impacts socio-économique et écologique de la culture de l'anacarde dans le Zanzan. Thèse de Doctorat de Géographie. Université de Cocody : IGT, 498 p.
- Konan, Kouamé Hyacinthe (2013) : Mutation d'une économie de plantation de café et de cacao en cultures maraîchères dans le département de Tanda. Thèse de Doctorat de Géographie. Université de Cocody : IGT, 322 p.
- Léonard, Eric (1997). La reproduction de la société agraire dans la région de Sassandra. In Guillaume A., Ibo J. Koffi N.G., « Croissance démographique, développement agricole et environnement à Sassandra », ORSTOM, pp. 137-160.

- Léonard, Eric ; Vimard Patrice (2005). Crises et recompositions d'une agriculture pionnière en Côte d'Ivoire. Paris, IRD-Karthala, 368 p.
- Losch, Bruno (1990) : La filière caoutchouc en Côte d'Ivoire : originalité et enjeux. In : Economie des filières en régions chaudes : formation des prix et échanges agricoles. Griffon Michel (Ed.). CIRAD-MESRU, Montpellier, pp. 785-804.
- Mollard, Eric (1993). La différenciation spatiale de l'économie de plantation. Mappemonde (2), pp. 45-47.
- Ministère de l'Agriculture, (2001) : Recensement National de l'agriculture. Abidjan : 25 p.
- Ministère de l'Agriculture et des ressources Animales, (1999) : L'agriculture ivoirienne à l'aube du XXI^e siècle, Abidjan, SARAA, 309 p.
- Ministère de l'Environnement et du Développement Durable, (2012) : Rapport sur l'état des lieux de la lutte contre la désertification, la dégradation des terres en Côte d'Ivoire. Plan LCD. Abidjan : 83 p.
- Nassa, Débié Désiré (2005) : Commerce transfrontalier et structuration de l'espace au nord de la Côte d'Ivoire. Thèse de Doctorat de Géographie. Université de Bordeaux 3. Bordeaux : 336 p.
- Ruf, François (1987) : Éléments pour une théorie sur l'agriculture des régions tropicales humides. De la forêt, rente différentielle au cacaoyer, capital travail. In : L'Agronomie Tropicale ; vol. 42, n° 3, pp. 218-232.
- Ruf, François (2012) : L'adoption de l'hévéa en Côte d'Ivoire. Prix, mimétisme, changement écologique et social. In : Economie Rurale 4 n°330-331. Paris, pp. 103-124.
- Syfia, (1998) : *La Côte d'Ivoire* : L'échec de la plantes qui voulait détrôner le café et le cacao, n° 236 (en ligne).
- Pegatienan, Hiey Jacques (1995) : Impact de la politique économique sur l'agriculture en Côte d'Ivoire. Cellule d'analyse de politiques économiques du CIRES. Abidjan, 53 p.